

SACHONS LIRE ENTRE LES LIGNES

Devant un monument dit « Aux Morts » comme celui de Grand-Laviers, sachons lire entre les lignes.

Comme nous devrions le faire, devant chaque mémorial, chaque lieu mémoriel où sont inscrits des noms de morts, qu'ils soient Morts pour la France ou non.

Sept noms d'hommes disparus pendant la Première Guerre mondiale ont été inscrits sur le monument de Grand-Laviers. Mais la Grande Guerre a fait beaucoup plus que sept victimes ici. Beaucoup plus !

Le nom de la mère d'Ernest DULYS, tué en août 1914, n'est pas inscrit. Et pourtant, la pauvre Clémence a perdu le premier de ses fils, âgé seulement de 21 ans.

Le petit Robert DULYS, le 3^e garçon de la fratrie, avait 12 ans quand son frère aîné Ernest est mort et 14 ans, en août 1914, quand son frère René est parti à la guerre. Ses journées n'étaient-elles pas emplies de l'angoisse de partir lui aussi un jour ?

Georges THIEBAUT, le 2^e de la liste, est mort à l'âge de 25 ans. Sa jeune épouse devenue veuve n'est-elle pas aussi une victime de la guerre ?

Thomas DEVSIMES, le 3^e, est mort à 20 ans laissant ses parents, Abel et Césarine, dans le désespoir. Leur nom n'est inscrit sur aucun monument. Ses parents dont la vie s'est écroulée ne sont –ils pas aussi des victimes ?

Et où est inscrit le nom d'Edmond ISRAEL ? Il travaillait pourtant, comme Thomas DEVSIMES, dans la ferme d'Oswald ROCQUE située dans la Rue de Bugny. Ils y étaient logés tous les deux et y ont vécu plusieurs années ensemble. Edmond ISRAEL avait 27 ans quand il a été tué. Les noms des deux copains ne sont pas rassemblés dans la mort sur ce monument.

Le nom de Georges SAUVAGE, copain d'enfance de Thomas DEVSIMES et d'Ernest DULYS, avec lesquels il a partagé les bancs de l'école et de l'église, n'est pas non plus inscrit sur le monument de Grand-Laviers. Ses parents ayant déménagé Faubourg Rouvroy alors qu'il était adolescent, c'est sur le monument aux morts d'Abbeville que son nom a été gravé après la guerre. Bien loin de celui des copains de jeunesse.

Certains sont revenus indemnes physiquement de la guerre mais ne sont-ils pas aussi des victimes ? Victor CARPENTIER qui était cantonnier au chemin de fer à Grand-Laviers a été fait prisonnier dès le début de la guerre. N'est-il pas une victime ? Et sa fille Yvonne, qui avait 7 ans quand son père est parti, et qui en avait 12 quand il est revenu, peut-on oser dire qu'elle n'est pas une victime de la guerre ?

Nous pourrions citer encore beaucoup de noms de gens qui habitaient Grand-Laviers et qui ont été, directement ou indirectement, victimes de la guerre. Des dizaines de victimes. Dans un village qui ne comptait pourtant que 240 habitants avant 1914.

Sachons lire entre les lignes.

Aucun bilan chiffré ne peut rendre compte de l'horreur de la guerre. Honorons ceux dont le nom est inscrit sur nos monuments, mais n'oublions jamais d'avoir une pensée pour toutes les autres victimes. Des victimes dont le nom ne figure sur aucun monument.

Xavier BECQUET

Association « De la Somme à Bellefontaine »

